


La psychologie : théorie et méthode



La psychologie : théorie et méthode

Thérèse Collins et Patrick Rateau

DUNOD

LES + EN



Pour aller plus loin et mettre toutes les chances de votre côté, des ressources complémentaires sont disponibles sur le site www.dunod.com.

Connectez-vous à la page de l'ouvrage (grâce aux menus déroulants, ou en saisissant le titre, l'auteur ou l'ISBN dans le champ de recherche de la page d'accueil).
Sur la page de l'ouvrage, sous la couverture, cliquez sur le lien « LES + EN LIGNE ».

Illustrations : Emma R. Benson

Mise en page : Belle Page

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique

s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2022

11 rue Paul Bert – 92240 Malakoff

ISBN 978-2-10-083884-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

<i>Introduction</i>	1
1. La philosophie de ce manuel	3
2. Objectifs pédagogiques	4
3. Organisation de l'ouvrage	5
CHAPITRE 1 – QU'EST-CE QUE LA PSYCHOLOGIE ?	7
1. D'où vient la psychologie ?	9
2. Qu'est-ce qu'un psychologue ?	10
3. La psychologie naïve	11
4. La psychologie scientifique.....	14
<i>Qu'est-ce que la science ?</i>	14
<i>Les étapes de la démarche scientifique</i>	20
<i>Les caractéristiques de la science</i>	21
<i>Ce que la science n'est pas</i>	26
<i>Science et pseudoscience</i>	27
<i>Qu'est-ce qu'une théorie scientifique ?</i>	31
<i>Qu'est-ce qu'une théorie en psychologie ?</i>	33
<i>Les sous-disciplines de la psychologie scientifique</i>	39
CHAPITRE 2 – QUELS SONT LES OBJECTIFS DE LA PSYCHOLOGIE ?	41
1. Décrire.....	43
2. Prédire	46
3. Expliquer.....	51
<i>La théorie de la détection du signal appliquée à la reconnaissance des visages</i>	53
<i>La théorie de la détection du signal appliquée à la perception sociale</i>	57
4. Appliquer.....	62
5. Les types de recherche en psychologie	68

CHAPITRE 3 – QUELLES SONT LES MÉTHODES QUI PERMETTENT D'ATTEINDRE CES OBJECTIFS ?	73
1. L'éthique	75
<i>L'éthique de la recherche</i>	75
<i>L'éthique du participant à la recherche</i>	77
<i>L'intégrité du chercheur</i>	78
2. Le choix des participants	84
3. La validité	88
<i>La validité externe</i>	89
<i>La validité interne</i>	91
4. Le choix de la mesure : les variables dépendantes	112
<i>Les échelles de mesures</i>	113
<i>Les variables dépendantes comportementales</i>	115
<i>Les variables dépendantes physiologiques</i>	123
<i>La fiabilité</i>	129
<i>La validité de la mesure</i>	130
5. Les variables indépendantes	133
<i>Les variables indépendantes « provoquées » sont sous le contrôle de l'expérimentateur</i>	134
<i>Les variables indépendantes de participant</i>	137
<i>La validité de variables indépendantes</i>	140
6. L'expérimentation	141
<i>Plan d'expérience inter-participants</i>	142
<i>Plan d'expérience intra-participants</i>	146
<i>Plan d'expérience mixte</i>	152
<i>Plan simple : un facteur</i>	152
<i>Plan factoriel : plusieurs facteurs</i>	163
7. Les approches quasi expérimentales	176
<i>Les plans ex post facto</i>	176
<i>L'approche corrélationnelle</i>	180
<i>L'analyse en composantes principales</i>	206
<i>L'analyse de médiation</i>	208
<i>Les recherches sur archives</i>	213
8. Les approches non expérimentales	215
<i>Les méthodes d'enquête</i>	215
<i>L'observation</i>	223
<i>Les études de cas et les études à petit n</i>	232

9. Statistiques et analyse de données.....	238
<i>De la description à l'inférence</i>	238
<i>Test d'hypothèse nulle</i>	240
<i>Au-delà du test d'hypothèse nulle</i>	247
<i>Quel test statistique utiliser ?</i>	250
Glossaire	261
Références citées dans le texte	273
Annexes.....	281



Introduction

1. La philosophie de ce manuel

La psychologie est partout : dans les médias (« des psychologues dépêchés sur place à la suite de la catastrophe aérienne »), dans notre vie quotidienne (« pourquoi ai-je oublié ce que j'étais venue faire dans la cuisine ? »), dans nos questionnements sur les pensées de ceux qui nous entourent (« pourquoi mon ami agit-il ainsi s'il ne veut pas me fâcher ? »). Les exemples sont légion et les questionnements psychologiques sur ce qui motive le comportement – le nôtre ou celui d'autrui – quotidiens. Depuis l'Antiquité, les philosophes et les penseurs cherchent des réponses à ces questions, pour découvrir ce qui se trouve à l'origine de nos pensées et de nos désirs, et qui nous motive à agir. Au fil du temps, la psychologie s'est détachée de la philosophie comme discipline à part entière, se nourrissant de diverses disciplines sœurs, à la fois du côté des sciences sociales mais également des sciences du vivant. Les méthodes pour répondre aux questionnements psychologiques ont évolué avec la révolution scientifique des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles et ont continué à se développer jusqu'à nos jours. Il existe désormais un socle commun, relativement stable, fondé sur la méthode scientifique, pour aborder les questions relatives à la vie mentale humaine.

Le présent ouvrage a pour ambition de fournir une introduction à la psychologie qui se fonde sur les méthodes de recherche. Notre objectif était double. D'abord, écrire pour des étudiants débutants en psychologie qui souhaitent rejoindre un jour la communauté de métiers qui entourent l'étude de la vie mentale (que nous définirons ci-dessous), que ce soit en appliquant les connaissances en tant que psychothérapeutes ou psychologues du travail par exemple, ou en contribuant à l'élaboration des connaissances en psychologie en tant que chercheurs. Nous souhaitons ainsi leur fournir une vue d'ensemble de la psychologie et de la manière dont elle s'insère dans le champ plus large des sciences, ainsi qu'une introduction approfondie aux méthodes qui permettent aux psychologues d'apprendre des choses pertinentes et intéressantes sur la vie mentale.

Mais cet ouvrage est également conçu pour nos collègues enseignants des universités francophones, qui ont à transmettre aux étudiants ce socle de connaissances générales sur la théorie et la méthode en psychologie. Ils trouveront ici un accompagnement pédagogique que nous espérons prêt à l'emploi en classe. En principe, tout enseignant de psychologie à l'université peut proposer un cours s'appuyant sur cet ouvrage, et nous incluons à leur attention un guide d'utilisation de celui-ci en classe inversée. Le principe de la classe inversée que nous développons ici est de donner une (ou quelques) sections(s) à lire aux étudiants à la maison, puis de passer le temps de classe sur des exercices de révision et d'application. Ces exercices sont fournis à la fin de chaque section et dans les ressources pédagogiques numériques réservées aux enseignants. Le contenu de ce manuel nous paraît former l'essentiel de ce qui devrait être enseigné lors des premières années d'études en psychologie (e.g. la licence du système LMD dans les pays européens, le baccalauréat au Québec).

Dans le monde francophone, environ cent mille étudiants sont inscrits tous les ans dans des formations universitaires en psychologie. Selon les données gouvernementales les plus récentes et disponibles publiquement, en France, ce nombre était de 63 000 étudiants en 2018-2019; en Belgique, en 2019-2020, d'environ 10 000; en Suisse, en 2020-2021, d'environ 13 000 et autant au Québec. Et les effectifs de l'enseignement supérieur augmentent chaque année. À ces effectifs s'ajoutent les étudiants des autres pays francophones et ceux inscrits dans des formations qui ne s'appellent pas spécifiquement « psychologie », mais qui comportent des enseignements de psychologie, comme bon nombre de formations en sciences cognitives, en sciences de l'éducation et du professorat, en économie (comportementale), en mathématiques appliquées aux sciences humaines et sociales, et bien d'autres.

Dans l'immense majorité des cas, l'enseignement de la psychologie est divisé en sous-disciplines. Ainsi les étudiants suivent-ils des cours de psychologie clinique, de psychologie cognitive, de psychologie sociale, etc. Ces cours, bien que très divers, ont généralement à la fois un volet de contenu (quelles sont les grandes théories de la psychologie du développement, par exemple) et un volet méthodologique (comment les psychologues développementalistes sont-ils arrivés à ces théories et comment les éprouvent-ils d'un point de vue scientifique). Ce volet méthodologique est souvent, mais pas toujours, étayé par des cours de statistiques et d'analyses de données. On trouve aussi parfois des cours à part entière de méthodologie, souvent spécifiques à une sous-discipline (les techniques d'entretien en psychologie clinique, par exemple). Mais il existe assez peu de cours intitulés « La psychologie », qui introduisent des concepts partagés par l'ensemble des sous-disciplines de la psychologie et une méthode de recherche transversale. Tel est l'objet de ce livre.

La complexité de l'objet de recherche auquel s'intéresse la psychologie – **la vie mentale** – est telle qu'il est normal et naturel que son enseignement (et la recherche à son propos!) soit divisé en sous-disciplines. Cette partition risque cependant de masquer l'existence d'une unité théorique et méthodologique qui traverse la psychologie et qui fonde son unité en tant que discipline académique, scientifique et intellectuelle. Il nous paraît donc primordial de rappeler ces fondements communs dans un ouvrage à visée pédagogique comme celui-ci.

2. Objectifs pédagogiques

L'objectif général de cet ouvrage est de permettre aux étudiants de psychologie de devenir des lecteurs critiques de la recherche. Nous entendons le mot « critique » ici non pas selon son acception négative (« jugement hostile ou défavorable ») mais selon sa définition plus large de l'analyse détaillée d'un objet, notamment théorique, visant à établir sa vérité ou son adéquation. Ce manuel devrait notamment permettre aux étudiants de :

- Comprendre ce qu'est la science et comment la psychologie s'insère parmi l'ensemble des disciplines scientifiques.

- Comprendre ce que sont la psychologie et ses grands objectifs.
- Comprendre comment les psychologues élaborent des études, analysent des données et tirent des conclusions appropriées.
- Faire ressortir les éléments méthodologiques clés d'une étude en psychologie, qui fondent la confiance que l'on peut avoir dans les résultats, leur interprétation et leur généralisation.
- Proposer une méthodologie adaptée à une question de recherche.
- Disposer d'un regard critique sur les méthodes statistiques utilisées en recherche, et estimer leur adéquation à la question et au type de données.

3. Organisation de l'ouvrage

L'ensemble de l'ouvrage est organisé de la façon suivante : en introduction de chaque section, un encadré énonce les objectifs pédagogiques poursuivis. Des questions de révision sont ensuite proposées au lecteur afin d'évaluer les connaissances acquises dans le domaine traité par la section. Un glossaire, en fin de volume, reprend et explique les mots-clés inscrits en gras dans le texte. Par ailleurs, un ensemble de ressources numériques¹ accessible aux enseignants est composé d'un guide d'utilisation de l'ouvrage en classe inversée, avec des propositions d'activités d'application collaboratives pour promouvoir l'apprentissage actif des étudiants. Il est accompagné d'un cahier répertoriant l'ensemble des réponses aux questions de révision proposées dans le texte.

Remerciements

Nous souhaitons chaleureusement remercier les collègues qui ont accepté de procéder à une lecture critique de tout ou partie de cet ouvrage avant sa rédaction définitive. Leurs commentaires précis et leurs remarques avisées ont grandement contribué à améliorer l'ensemble. Merci donc à Dominique Muller (université Grenoble-Alpes), Franck Ramus (Centre National de la Recherche Scientifique) et Gwenaël Kaminski (université de Toulouse Jean-Jaurès). Toutes les erreurs et imprécisions relèvent cependant de notre entière responsabilité.

1. Ces ressources numériques sont disponibles sur le site de Dunod, à partir de la fiche de présentation de l'ouvrage.

Chapitre 1

Qu'est-ce que la psychologie ?

Objectifs généraux du chapitre

À la fin de ce chapitre, le lecteur devrait être en mesure de :

- Comprendre ce que sont la science et la psychologie.
- Connaître les différents moyens d'accéder à la connaissance et comprendre en quoi la méthode scientifique est privilégiée en psychologie.
- Reconnaître les éléments pseudo-scientifiques d'une approche ou d'une affirmation.



Sommaire

1. D'où vient la psychologie ?	9
2. Qu'est-ce qu'un psychologue ?	10
3. La psychologie naïve	11
4. La psychologie scientifique	14

La psychologie est l'étude de la vie mentale. Celle-ci recouvre l'ensemble des processus et des phénomènes de pensée au sens large, conscients et inconscients, ainsi que le ressenti subjectif des individus. Le principe fondateur de la psychologie est de postuler que ces processus de pensée constituent une vie intérieure causale. Autrement dit, que ces processus ou ces forces intérieures – par définition non directement « visibles » – déterminent le comportement observable. Cela explique pourquoi la psychologie est parfois définie comme l'étude du comportement, bien que cette caractérisation ne soit que partiellement vraie, à moins d'entendre le comportement au sens très large : à la fois celui issu de délibérations conscientes et explicites (« je prends ma voiture pour aller rendre visite à une amie »), mais également celui, réflexe ou automatique, qui n'est pas sous contrôle conscient ou décisionnel (« j'ai freiné parce qu'un animal a traversé subitement la route »). La psychologie s'intéresse aussi aux processus mentaux qui ne mènent pas forcément à un comportement observable mais simplement à une expérience intérieure : une émotion, une sensation, une prise de conscience (« j'ai eu peur en freinant abruptement »). Enfin, la psychologie contemporaine s'intéresse de surcroît à la manière dont ces processus mentaux sont réalisés dans le tissu biologique du cerveau, formant un partenariat indissociable avec les neurosciences.

1. D'où vient la psychologie ?

La psychologie existe depuis que les humains sont capables de se poser des questions sur eux-mêmes. Bien avant qu'elle ne se constitue comme une discipline intellectuelle et académique à part entière, une forme de psychologie était pratiquée par tous ceux qui observaient les humains et tentaient de tirer de ces observations des enseignements de portée plus ou moins générale. La littérature la plus ancienne met en scène les humains, leurs pensées, leurs émotions, et une vie intérieure comme forces causales de leur comportement. Il serait impossible de comprendre et d'être touché par les aventures d'Ulysse sans lui attribuer des émotions et des désirs qui déterminent ses actions. Bien avant que Sigmund Freud ne popularise la notion d'inconscient, l'idée qu'il existe une vie intérieure peuplée de forces (pensées, motivations, désirs, craintes) qui motivent l'humain à agir de telle ou telle sorte imprégnait la littérature et les écrits philosophiques. De plus, chacun d'entre nous, à l'instar de René Descartes, peut faire l'expérience irréductible de la réalité de sa propre vie intérieure par introspection. Enfin, nous exerçons tous au quotidien une forme de psychologie dès lors que l'on cherche (et trouvons très souvent !) des causes ou des raisons aux comportements d'autrui et aux siens. Parce qu'il désire comprendre et maîtriser le monde qui l'entoure, l'être humain est, par essence, un psychologue. Mais cette psychologie, parfois appelée du sens commun, se constitue au gré de nos interactions, de nos expériences de vie, de nos intuitions et de notre exposition à la fiction dans les produits culturels de notre environnement (récits oraux et/ou écrits, etc.) qui proposent souvent des explications et fournissent des raisons aux comportements des individus humains.

Ce n'est que progressivement que les états qui constituent cette vie intérieure ont été institués en phénomènes devant être saisis par la science : quelle est leur nature ? Comment sont-ils influencés par le monde extérieur ? Comment conduisent-ils à des comportements ? Comment provoquent-ils des émotions ? Sont-ils déterminés par des sentiments ? Y a-t-il toujours le même lien entre un état interne et un comportement ? Comment ces états internes sont-ils réalisés dans le cerveau ? Sont-ils influencés par d'autres organes du corps ? Est-ce que la structure ou la fonction du cerveau et de ses éléments constituants, les neurones, a une incidence sur les états internes ? Répondre à l'ensemble de ces questions renvoie au projet global de la psychologie en tant que science.

2. Qu'est-ce qu'un psychologue ?

Le terme psychologue est polysémique, et peut désigner plusieurs professions distinctes. Dans ce manuel, nous l'utiliserons pour faire référence aux scientifiques qui s'intéressent aux états internes, ou mentaux, comme forces motivant le comportement et la pensée. Tout un ensemble de chercheurs peuvent se retrouver sous ce terme-chapeau dès lors qu'ils s'intéressent aux états internes : certains neuroscientifiques, psychiatres, biologistes, philosophes, économistes et même mathématiciens. S'ils ne se définissent pas comme des psychologues, ils peuvent mener des recherches portant sur la psychologie et sont donc concernés par la manière dont la méthode scientifique est appliquée à l'investigation de l'esprit humain.

Dans le langage courant, le terme psychologue est souvent utilisé pour désigner un praticien, et recouvre en réalité plusieurs professions très différentes comme les psychologues du travail et de l'orientation, les neuropsychologues et, le plus souvent, les psychothérapeutes ou les psychologues cliniciens. La thérapie est l'une des applications de la psychologie (voir chapitre 2, section 4), et l'on peut être psychologue, selon notre acception du terme, sans pour autant être thérapeute (et inversement). Un parallèle peut être effectué avec les généticiens, qui sont des biologistes qui s'intéressent principalement aux gènes et à la manière dont ils façonnent les organismes. Mais les généticiens ne sont pas tous médecins, ils n'appliquent pas forcément leurs connaissances des gènes au traitement de diverses pathologies. Un autre exemple est celui des physiciens qui s'intéressent principalement à la matière, à l'énergie et à la force, pour comprendre les phénomènes naturels du monde et de l'univers. Mais les physiciens ne sont pas tous des ingénieurs, qui tentent d'appliquer ces connaissances pour construire des objets utiles aux humains.

Les psychologues, les généticiens et les physiciens veulent comprendre, expliquer, et modéliser le monde tel qu'il est. Et chacun s'occupe de la partie du monde qui l'intéresse : la vie mentale pour les uns, les gènes pour les autres, et les phénomènes naturels de l'univers pour les derniers. Les psychothérapeutes, les médecins et les ingénieurs proposent, eux, des

interventions qui ont pour objet de modifier l'état du monde. Ils se fondent donc forcément sur une théorie de celui-ci (ou de la partie qui les intéresse). Bien évidemment, les apports vont dans les deux sens : un traitement médicamenteux réussi peut, en retour, ouvrir de nouvelles pistes biologiques ou physiologiques. En psychologie, le pouvoir thérapeutique de la parole entraîne fatalement des questions sur les représentations mentales liées au langage, leur lien avec les émotions, et ainsi de suite.

La distinction entre les scientifiques qui étudient le monde tel qu'il est et ceux qui interviennent sur le monde renvoie souvent à une différence entre recherche fondamentale et recherche appliquée. Mais cette division ne peut être nette, car toute application se fonde sur une théorie « fondamentale », et toute théorie se fonde sur les résultats de ses applications (voir chapitre 2, section 5 pour une discussion plus approfondie sur ce point).

3. La psychologie naïve

Dans les échanges du quotidien, le terme « psychologie » désigne souvent l'ensemble des croyances d'un individu, et notamment ses croyances sur la vie intérieure des autres et de lui-même. Nous avons tous en effet des intuitions sur les états mentaux, que nous utilisons pour guider nos interactions sociales et pour interpréter les comportements des uns et des autres. L'ensemble de ces intuitions et de ces croyances sur les forces intérieures causales qui régissent ou régulent les états mentaux de ceux qui nous entourent, mais aussi nos propres états mentaux, est communément appelé « psychologie naïve ». Et certains psychologues s'intéressent d'ailleurs à ces croyances et à la manière dont nous attribuons un rôle causal aux états mentaux des autres et aux nôtres : une sorte de psychologie de la psychologie !

Ainsi, si les intuitions que tout un chacun peut avoir sur les états mentaux des autres sont utiles pour guider nos comportements sociaux, il appartient à la psychologie d'aller au-delà de ces intuitions et de mettre au jour les processus mentaux à l'œuvre dans cette pensée quotidienne.

C'est par exemple le cas des chercheurs qui se sont intéressés au phénomène d'attribution causale, qui désigne le processus par lequel les personnes infèrent des causes aux comportements et aux événements qu'elles observent. Cette activité de « psychologue du quotidien » est notamment caractérisée par l'erreur fondamentale d'attribution, qui est la tendance que nous avons à surestimer le poids des causes internes ou « psychologiques » du comportement d'autrui, et à sous-estimer le rôle des facteurs externes, qui relèvent de la situation ou du contexte. À l'inverse, les causes externes sont souvent favorisées pour expliquer son propre comportement. Par exemple, si vous êtes un étudiant en cours à l'université, et qu'un camarade de classe arrive en retard dans l'amphithéâtre en faisant beaucoup de bruit, vous allez avoir tendance à expliquer ce comportement par des causes propres à cet étudiant : il ne prend pas

ses études au sérieux, il est sans-gêne, etc. Vous n'allez pas spontanément penser aux potentielles causes externes : il a couru depuis le métro, qui était en retard, et il est essoufflé, il sort d'un autre cours qui s'est terminé plus tard que prévu et il s'est dépêché pour venir, etc. En revanche, lorsque c'est vous qui arrivez en retard, vous privilégiez davantage les explications externes : « le rendez-vous médical que j'avais juste avant a débordé », « il y avait la queue à la cafétéria », etc. D'autres études ont montré que ces différences d'attributions relevaient d'un biais d'autocomplaisance : les comportements négatifs d'autrui sont plutôt attribués à des causes internes (« le conducteur de la voiture m'a coupé la route parce qu'il est incompetent ou hostile »), alors que les comportements positifs sont davantage attribués à des causes externes (« le conducteur m'a laissé passer parce qu'il n'y avait personne d'autre autour »). C'est l'inverse pour nos propres comportements : nos actions négatives sont plutôt attribuées à des causes externes (« j'ai coupé la route à la voiture parce qu'une autre voiture me serrait à gauche ») et nos actions positives à des causes internes (« j'ai laissé passer la voiture parce que je suis une conductrice civile et respectueuse »).

Certains psychologues ont donc décrit les individus comme des « scientifiques spontanés » qui recueillent de l'information et testent des hypothèses causales, mais dont le raisonnement est biaisé. D'autres les ont davantage considérés comme des « tacticiens motivés » (Fiske et Taylor, 1991¹) qui réalisent des inférences contextuelles socialement utiles. De ce point de vue, les modes de raisonnement de la psychologie naïve quotidienne ne sont pas réellement biaisés ; ils prennent sens par rapport à des visées pratiques immédiates.

Quels que soient les processus précis qui régissent la psychologie naïve, tous les psychologues s'accordent sur le fait que nous attribuons une vie mentale à autrui ; en d'autres termes, nous possédons ce que les psychologues appellent une théorie de l'esprit. Nous disposons d'une théorie selon laquelle les autres possèdent un esprit peuplé d'émotions, de traits de personnalité, de croyances, de connaissances, de désirs et de motivations, et que tout cela joue un rôle dans leurs comportements. Cette croyance ou psychologie naïve détermine nos propres conduites sociales, et des déficits de théorie de l'esprit ont d'ailleurs été décrits pour rendre compte de certains troubles mentaux caractérisés par des perturbations des interactions sociales, comme l'autisme ou la schizophrénie. L'apparition d'une théorie de l'esprit lors de la petite enfance est un domaine riche de la psychologie du développement, et son existence chez l'animal une question clé de la psychologie comparée (le terme de théorie de l'esprit a d'ailleurs été proposé initialement par deux psychologues travaillant avec les chimpanzés,

1. Les références bibliographiques complètes des ouvrages et articles cités dans le texte sont fournies en fin de volume. Nous avons cependant pris le parti de réduire au minimum le nombre de ces citations, afin de ne pas surcharger le texte. Cela est rendu possible par le fait que nous nous attachions à exposer en priorité des idées qui font l'objet d'un consensus scientifique. Lorsque nous exposons un débat scientifique en cours, bien que notre objectif soit d'exposer les termes du débat sans prendre parti, alors bien évidemment nous citons les références pertinentes, afin de permettre au lecteur de pouvoir remonter aux sources nécessaires et de se faire sa propre idée.

Premack et Woodruff, 1978. Les lecteurs intéressés peuvent consulter avec profit l'ouvrage de Nichols et Stich, 2003).

Le constat que chacun de nous fait quotidiennement, à savoir que la vie mentale existe et joue un rôle causal dans le comportement et le ressenti des humains, a été saisi par les psychologues et soumis à l'investigation scientifique.

Questions de révision

Question 1. La psychologie peut être définie comme :

- a) L'étude des phénomènes inconscients.
- b) Le traitement des pathologies mentales.
- c) L'étude de la vie mentale.
- d) L'étude du comportement.
- e) L'étude des processus intérieurs qui déterminent le comportement observable et le ressenti subjectif.

Question 2. Dans ce chapitre, nous avons proposé des associations recherche fondamentale/application : psychologie/psychothérapie, génétique/médecine, physique/ingénierie. Proposez un autre exemple d'une telle association et argumentez.

Question 3. Pourquoi est-il difficile de dissocier nettement recherche fondamentale et recherche appliquée ?

Question 4. Vous venez d'emménager dans un nouvel immeuble et votre voisin se montre particulièrement bienveillant à votre égard (il vous propose de l'aide pour monter vos courses, vous invite au déjeuner des résidents, vous propose de vous faire connaître le quartier, etc.). Ce comportement va susciter chez vous plusieurs questions : cherche-t-il à me séduire ? À m'amener à lui rendre service en retour ? Est-il tout simplement généreux ? Selon la cause que vous attribuez à son comportement, proposez des comportements que vous pourriez adopter en retour.

Question 5. Vous observez une jeune femme qui ne laisse pas son siège à une personne âgée dans le bus à l'heure de pointe. Parmi les explications suivantes, laquelle est une explication interne de son comportement ? Laquelle est une explication externe ?

- a) La jeune femme est peu prévenante à l'égard de ses aînés.
- b) La jeune femme est enceinte et a besoin de s'asseoir.
- c) La jeune femme n'a pas vu la personne âgée rentrer dans le bus.
- d) La jeune femme pense que les personnes âgées devraient prendre le bus uniquement aux heures creuses.

4. La psychologie scientifique

L'objet de ce livre est de proposer un aperçu de la discipline de la psychologie comme entreprise intellectuelle et académique focalisée sur la vie mentale. Avant de définir plus précisément la psychologie scientifique, penchons-nous d'abord sur ce qu'est la science en général.

4.1 Qu'est-ce que la science ?

La science est l'entreprise humaine d'acquisition systématique de connaissances et l'organisation de ces connaissances sous forme de prédictions vérifiables.

Le mot « science » recouvre à la fois la méthode et le corpus de connaissances issues de cette méthode. Ainsi, lorsqu'on dit d'une connaissance qu'elle est scientifique, cela veut dire qu'elle a été obtenue par une méthode bien particulière, mais aussi qu'elle fait maintenant partie d'un ensemble de connaissances provisoirement acceptées comme vraies.

Le niveau d'acceptation d'une connaissance comme vraie varie en fonction de plusieurs éléments, comme illustré dans la figure 1.1.

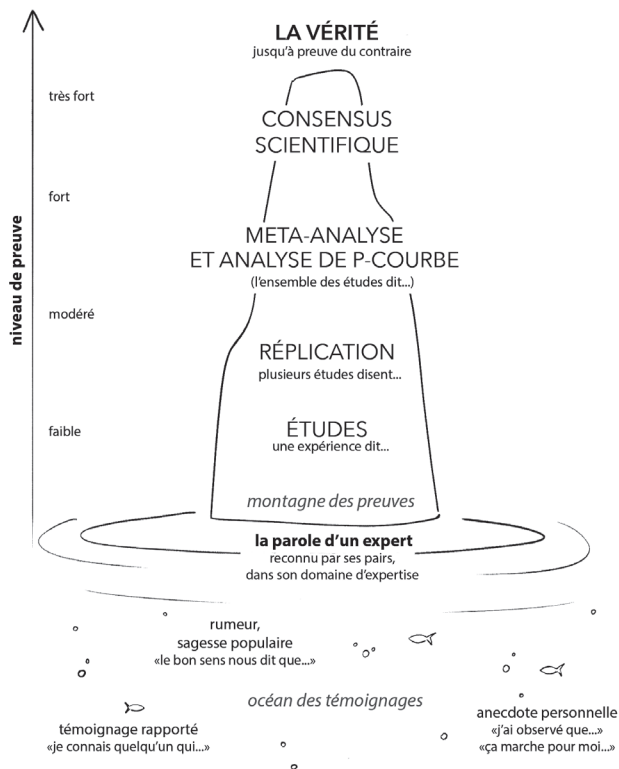


Figure 1.1 – Les différents niveaux de preuve pour affirmer que quelque chose est vrai.

Tout en bas de la hiérarchie, les témoignages peuvent nous convaincre qu'une information est vraie parce qu'elle rejoint certaines de nos croyances ou parce que nous avons confiance dans le témoin. Mais les témoignages ne sont pas des preuves. La parole d'un expert peut davantage nous donner confiance en une information, mais attention : sa parole n'a d'autorité que dans son domaine d'expertise et le statut d'expert ne peut être conféré que par ses pairs. Les preuves, elles, sont factuelles et le niveau de preuve augmente avec la quantité : d'une seule étude, puis de plusieurs, puis sur la base de méta-analyses systématiques des données publiées. Finalement, au plus près de la vérité humainement possible, le consensus scientifique recouvre l'accord entre experts, fondé sur un vaste ensemble de données concordantes et acceptées. On aboutit ainsi à une vérité scientifique provisoire car toujours potentiellement révisée par des recherches ultérieures.

On pense souvent qu'il y a des disciplines plus scientifiques que d'autres : la physique contre la psychologie par exemple. Mais c'est faux : toute tentative d'acquisition de connaissances qui passe par les étapes de la démarche scientifique (voir chapitre 1, section 4.2) est science. C'est donc la démarche qui crédibilise le résultat et peut le rendre scientifique.

La science n'est toutefois pas la seule manière d'accéder à la connaissance. On distingue classiquement trois grandes manières de savoir quelque chose.

4.1.1 L'autorité

Pour accepter la vérité de quelque chose, la savoir, nous pouvons nous fier à l'autorité d'une source d'information. Enfants, nous acquérons une très grande partie de notre connaissance grâce à la confiance que nous avons dans nos proches comme source fiable d'informations vraies. Les professeurs d'école, les manuels scolaires sont un autre exemple d'autorité. Lorsque nous nous rendons chez un médecin, nous acceptons la vérité d'un diagnostic sur la foi de son autorité. Bien évidemment, l'autorité peut se tromper, et même parfois nous tromper intentionnellement, il faut donc aiguiser son sens critique pour pouvoir la questionner. Toutefois, exercer son esprit critique ne veut pas dire considérer l'autorité comme systématiquement suspecte ou malveillante. Il s'agit simplement de s'assurer que cette autorité est légitime en fonction d'un certain nombre de critères institutionnellement normés qui permettent de reconnaître les autorités compétentes dans un domaine. La psychologie est particulièrement concernée par cette question car il y a très souvent un déficit d'identification correcte des experts, notamment par les médias et le grand public. Pour savoir si l'on peut faire confiance à une personne ou à un collectif qui se présente comme une autorité sur une question, il convient ainsi de s'assurer de quelques éléments de base.

4.1.1.1 La production scientifique

Il s'agit d'abord de déterminer dans quelle mesure la personne présentée ou se présentant elle-même comme un expert a produit des connaissances scientifiques sur la question dont elle se prévaut. Mais il faut faire attention car toutes les productions ne sont pas équivalentes :

les articles publiés dans des revues à comité de lecture sont le meilleur gage de rigueur scientifique, car la production a été analysée et évaluée par d'autres experts avant sa publication. Cela étant dit, il existe des revues dites « prédatrices » qui déforment le processus habituel de contre-expertise – quand elles ne le suppriment pas carrément ! Des listes de telles revues existent sur Internet, et un lecteur attentif se souciera d'identifier la revue dans laquelle un article est publié avant de faire confiance au contenu et à l'auteur d'un article, aussi « scientifique » soit-il en apparence. Les monographies (telles que cet ouvrage !) ne sont pas évaluées par les pairs, et sont donc une production à considérer de manière nuancée. Cette question de la production scientifique et de ses supports sera abordée plus longuement dans le chapitre 3 section 1. S'il s'agit d'une autorité collective comme un comité d'experts ou un conseil scientifique, ou encore institutionnelle, comme les académies scientifiques tel qu'il en existe dans de nombreux pays, c'est la production scientifique de chaque membre qui étaye son statut d'expert et qui rend légitime sa position au sein de l'autorité collective.

Les experts ne sont pas obligatoirement scientifiques : certains le sont parce qu'ils disposent d'une pratique de longue date ou très diversifiée d'une activité. Si cette expérience peut leur conférer le statut d'expert, il faut bien situer leurs connaissances parmi l'ensemble de celles sur un sujet. Ainsi, un psychologue clinicien ayant pratiqué une forme de thérapie pendant de longues années aura une certaine expertise de son domaine, mais ce dernier n'est peut-être pas très large. En effet, la population à laquelle il a été confronté ne représente pas la population générale, mais une sous-partie de la population qui a cherché de l'aide, qui a les moyens de la financer, qui a des caractéristiques socioculturelles particulières, etc. Ainsi, toute personne cherchant un expert pour ces conditions sera sans doute bien servie par ce praticien. En revanche, si l'on cherche des connaissances sur la vie mentale humaine en général, son domaine d'expertise ne sera pas adapté. De même, un enseignant chevronné en école primaire dispose d'une très grande expertise sur la manière de tenir une classe dans son école de quartier, introduire certaines notions de lecture, etc. Pour toute personne cherchant une bonne éducation pour son enfant, cette personne sera tout à fait indiquée. En revanche, pour obtenir des informations sur les mécanismes psychologiques de l'apprentissage, le domaine d'expertise n'est pas adapté (voir ci-dessous).

4.1.1.2 La reconnaissance par ses pairs

Un expert est d'abord reconnu en tant que tel par ses pairs et non par son prestige ou son aura médiatique. Si le débat scientifique peut et doit opposer les idées, les experts de part et d'autre d'un débat scientifique reconnaissent l'autorité de leurs partenaires. Une personne se présentant comme un expert mais dont l'autorité n'est pas reconnue par d'autres spécialistes doit faire douter. Le plus souvent, les éléments pris en compte par une communauté d'experts pour juger de l'autorité d'une personne sont sa formation (généralement universitaire) et, de nouveau, ses productions scientifiques. Les autorités collectives doivent elles aussi être reconnues comme expertes par la communauté qu'elles sont censées représenter.